

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 72 (1984)

Heft: [1]

Artikel: Lilian et la presse : un exemple neuchâtelois

Autor: Grobety, Anne-Lise

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mousse Boulanger, qui était là en tant que femme de radio et non en tant que poète, préférerait quant à elle, ce jour-là, ne pas rêver : « *Il faut qu'une femme soit en tout cas trois fois plus forte, mieux documentée et plus en possession de ses moyens qu'un homme pour s'imposer.* »

Au reste, s'imposer en soi ne suffit pas. Il faut encore trouver le moyen de promouvoir des idées allant dans le sens des intérêts des femmes. Mais s'il est à la rigueur possible, pour une femme douée et tenace, de se faire sa place au soleil dans le monde des médias, c'est le plus souvent à condition, justement, de ne pas s'afficher comme féministe ! Charlotte Hug, rédactrice en chef de *Construire* a bien expliqué le réflexe d'auto-censure auquel recourent les journalistes femmes quand elles entrent dans une rédaction. Elles savent qu'il en va de leur crédibilité professionnelle. Par la suite, une fois leur position consolidée, elles pourront se permettre une plus grande liberté de manœuvre... sans jamais cesser de se surveiller !

« *Il faut user de persuasion et de ruse pour amener une rédaction à traiter certains thèmes touchant à la cause des femmes* » renchérisait Gabrielle Baggiolini, responsable des informations régionales à la télévision romande. Les téléspectateurs qui suivent son émission de 18 h. 40 savent que ses efforts sont souvent couronnés de succès.

Le « regard femmes »

Sujet controversé : les « pages femmes » dans les quotidiens, les émissions destinées aux femmes à la radio et à la télévision, bref ces fameux « ghettos » dont nous aimerions bien sortir, mais qui restent pour l'instant notre seule possibilité d'expression dans bien des domaines. Ursa Krattiger, historienne et responsable d'une émission féminine à la radio suisse alémanique, a vigoureusement plaidé pour leur maintien.

Les participantes se sont montrées en grande majorité convaincues par son argumentation, à vrai dire inattaquable tant que le « regard femmes » continuera à être marginalisé dans l'information destinée au grand public. Elles n'en ont pas moins essayé de formuler des propositions concrètes pour surmonter cette marginalisation. Par exemple : intensifier les contacts personnels avec les journalistes de la grande presse (écrite ou audiovisuelle) ; faciliter le travail de ces journalistes en leur proposant des projets élaborés et conformes aux exigences de leur média respectif (apprendre à « penser son » et à « penser image » pour la radio et la télévision !); utiliser autant que faire se peut, mais à bon escient, le courrier des lecteurs, les conférences de presse et d'autres instruments de sensibilisation.

Prétendre que les médias suisses dans leur ensemble ignorent consciemment et systématiquement les problèmes liés à la condition féminine serait une absurdité. Il suffit pour s'en rendre compte de feuilleter la revue de presse établie chaque mois par



Photo BIT

la Commission Fédérale des Affaires Féminines. Mais les journalistes — et c'est au fond normal — réagissent plus volontiers aux événements qu'aux états d'âme. Aux femmes, et en particulier aux associations féminines, de devenir actrices de l'actualité.

L'ADF n'a pas attendu longtemps avant de mettre ce conseil en pratique : le jour même, elle lançait une campagne de soutien à la candidature de Lilian Uchtenha-

gen au Conseil Fédéral dont plusieurs journaux ainsi que la radio et la TV n'ont pas manqué de se faire l'écho.

Silvia Lempen

¹ « *La contribution des médias à la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes* » Le dernier numéro de « *F-Questions au féminin* » (bulletin de la Commission fédérale pour les affaires féminines) comporte un compte rendu de ce séminaire par Ursa Krattiger, membre de la délégation suisse.

Lilian et la presse : un exemple neuchâtelois

La section des Montagnes neuchâteloises de l'ADF — à l'exemple d'autres groupements féministes en Suisse romande — a réagi à la publication d'articles dans la presse locale au sujet de la désignation¹, par le Parti socialiste suisse, de Lilian Uchtenhagen comme candidate officielle au Conseil fédéral. Il n'était, en effet, pas difficile de déceler une certaine paresse à sortir des vieux réflexes masculins dans l'article et le commentaire de Ph.-O. Boillod-correspondant parlementaire à Berne de *l'Impartial*² — quand il relatait l'événement de sa désignation dans l'édition du 14 novembre dernier... Le journaliste s'arrêtait par deux fois sur « la très élégante Zurichoise », écrivant notamment « Lilian Uchtenhagen, luxueux tailleur noir, chic blouse terre de Sienna, avait le sourire carnassier et réjouit à la fois »...

Son commentaire, intitulé « Femmes, femmes, femmes... », faisait, lui aussi, feu de tout bois : après avoir relevé que parler de vote contre les femmes restait « la seule réalité émotionnelle qui peut désormais porter Lilian Uchtenhagen au Conseil fé-

déral », il martelait le couplet du « parti qui devait se reprendre, sortir un candidat au Conseil fédéral aux nerfs d'acier, solide et compétent, ferme, mais conciliant et, surtout, acceptable par la majorité du centre-droite. » Pour finir sur l'évocation de « la mine émue et folichonne à la fois » de Lilian opposée au « calme olympien et satisfait » de son concurrent le plus sérieux, Hans Schmid...

La section des Montagnes de l'ADF a donc, par voie de « lettre de lecteurs » demandé à Ph.-O. Boillod de lui fournir rapidement des détails vestimentaires sur les concurrents de Mme Uchtenhagen et sur leur sourire pour pouvoir se forger une opinion à leur sujet. Et ses représentantes qui ont « l'habitude de juger les gens sur leur valeur et non sur leurs tailleurs » ont, du même coup, invité le journaliste à venir exposer ses propres critères d'un candidat valable au Conseil fédéral.

Ce qu'il a fait pour se retrouver face à une assemblée nombreuse, presque essentiellement féminine, présidée par Mme Anne Christinat. Le reproche principal



Une radio pour les femmes

La radio, un espace de solidarité

Autrefois, cela fait un ou deux ans, il y avait encore *Réalités*, le lundi à 14 heures sur RSR2, émission consacrée à l'actualité féministe et féminine suisse et internationale. C'était la belle époque !

Je me souviens d'avoir entendu dans cette émission pour la première fois Marie Cardinal, Gisèle Halimi, Pierrette Sartin... et combien d'autres encore. J'ai aussi participé à des émissions de *Réalités* lors de l'initiative sur l'égalité des droits ou après les assemblées générales de l'Alliance de sociétés féminines suisses, etc. Merci, Marie-Claude Leburgue, productrice de cette émission, qui a apporté aux femmes ouverture et solidarité. Mais maintenant c'est fini, et c'est dommage.

était de le voir rédiger un article prétendument politique en utilisant, en grande partie, des arguments tout sauf politiques. M. Boillod s'est défendu en disant qu'il n'était guère opposé à une candidature féminine au Conseil fédéral, mais que ses arguments portaient sur le fait qu'elle ne lui paraissait pas le meilleur choix possible. Une preuve parmi d'autres ? Sa désignation *in extremis* par le groupe parlementaire socialiste et au deuxième tour seulement. Il est vrai que, lors de cette rencontre entre les membres de l'ADF et M. Boillod, ce résultat n'était pas encore rehaussé par le score du candidat radical au Conseil fédéral qui, quelques jours plus tard, passait le test de son parti « à la raclette »... au troisième tour et face à deux concurrents seulement, alors que Lillian Uchtenhagen avait eu à en affronter cinq...

En résumé, si la discussion n'a pas permis de résorber le malaise en profondeur, l'échange de vues a tout de même permis de clarifier certaines positions. Il a, à nouveau, permis de mettre en évidence que l'accent porté sur les « défauts » d'une candidate à un poste (défauts qui sont presque toujours le décalque des « qualités » reconues aux hommes...) est, en fait, une manière implicite de reconnaître ses qualités ! Il y aurait là matière, d'ailleurs, à inspirer des étudiants en sociologie en mal de thèse : examiner les réactions suscitées à tous les niveaux par une candidature féminine dans ce pays, en 1983, serait un sujet très intéressant !

Le reste est une autre affaire : celle qui va faire d'un rédacteur un véritable journaliste politique ou seulement un reporter des coulisses parlementaires... Il est vrai que le prédécesseur de M. Boillod, pour avoir fait ce choix, avait eu quelques ennuis.

Anne-Lise Grobety

¹ Cette désignation est intervenue le jour même du séminaire sur « Les femmes et les médias » au cours duquel les participantes s'étaient insurgées contre la campagne de médisance menée par une certaine presse à l'égard de la candidate (n.d.l.r.)

² Signalons néanmoins, par souci d'objectivité, que Gil Baillod s'est insurgé, le 15 novembre, dans le même journal, contre les reproches tendancieux adressés à la candidate Uchtenhagen (n.d.l.r.)

- des actualités du monde féminin et féministe, celles qu'on retrouve dans les magazines suisses, allemands, français, italiens
 - des présentations de livres, de romans qu'on n'a pas le temps de lire
 - des conseils ménagers afin de simplifier le travail, des idées pour des menus, avec prix, calories
 - des conseils de santé, mais aussi un peu d'histoire, comme la peur du sang menstruel dans certaines civilisations
 - une à deux heures par semaine d'éducation permanente, cours de langues, initiation musicale, initiation scientifique
 - et bien sûr quelques grands thèmes d'actualité vus par des femmes, éducation, pacifisme.
- Et cela avec un tiers de musique.

En Suisse alémanique

Ursa Krattiger anime toujours, avec un énorme succès, sur le deuxième programme alémanique, une émission qui s'adresse surtout aux femmes. Ursa Krattiger est très féministe, très, peut-être même trop aux yeux de certaines, mais elle sait mettre de l'eau dans son vin. Lors du séminaire de l'ADF sur les femmes et les médias, elle a insisté sur la nécessité d'avoir des émissions destinées principalement aux femmes. (Cf article ci-dessus) Je suis d'accord avec elle, il faut cultiver la différence.

Quels programmes ?

Mais, au fond, que cherche-t-on à écouter à la radio lorsque, avec son transistor à côté de soi, on prépare le dîner, on range le linge, on coud à la machine, bref lorsqu'on a des activités manuelles qui ne sont pas très absorbantes ? Personnellement, voici mes choix :

Femmes = public-cible

Que va-t-il se passer le 1er mars 1984, date à laquelle les grilles des programmes de la radio romande vont complètement changer, les trois chaînes ayant chacune un directeur ou une directrice ? Va-t-on enfin comprendre que les femmes constituent un public-cible et que des émissions ouvertes devraient leur être consacrées ? Il y a bien des émissions pour les sportifs, les jeunes, les amateurs de plantes vertes ou de jardins potagers ! La radio romande deviendra-t-elle un pont entre les femmes et les hommes des cantons romands, quel que soit le quotidien de leur existence, afin que tous puissent se sentir solidaires les uns des autres, dans l'espace et dans le temps ?

Jacqueline Berenstein-Wavre

Nous consacrerons prochainement un dossier à la place des femmes dans les nouvelles radios locales.

